

MAC

VAL

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation sur www.macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)

T 01 43 91 64 20
F 01 79 86 16 57

contact@macval.fr
www.macval.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 10 h à 18 h. Samedi, dimanche et jours fériés de 12 h à 19 h. Fermeture des caisses 30 minutes avant. Fermeture le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre.

Programmation autour de l'exposition

Rencontres de légendes

Les artistes de l'exposition nous font part de leur « légende », de la manière dont leur travail se construit et s'articule au regard de la ou de leur vie.

Dimanche 31 mars 2019, 16 h : David Brognon & Stéphanie Rollin
Dimanche 14 avril 2019, 16 h : MADEleine ERIC
Dimanche 21 avril 2019, 16 h : Edi Dubien
Dimanche 28 avril 2019, 16 h : Princia Itoua
Dimanche 12 mai 2019, 16 h : Sépànd Danesh
Samedi 18 mai 2019, 18 h : Matthieu Laurette
21h : Claire Burrus et Émeline Jaret (autour de Philippe Thomas)

Dimanche 26 mai 2019, 17 h : Raphaël Fabre
Dimanche 2 juin 2019, 16 h : Art Orienté Objet
Dimanche 9 juin 2019, 16 h : Karina Bisch
Dimanche 23 juin 2019, 16 h : Antoinette Ohannessian
Retrouvez le détail de la programmation sur macval.fr

HERstory

Samedis et dimanches 6 et 7 avril, 4 et 5 mai, 1^{er} et 2 juin, 7 et 8 juillet 2019

Tout au long de l'exposition et, en partenariat avec Synesthésie ↗ **MMAINTENANT**, est activé le projet HERstory initié par Julie Crenn et Pascal Lièvre. Véritable collecte de paroles féministes et activistes aussi bien qu'archive en mouvement, ce protocole invite des personnalités à témoigner devant la caméra et en public.

HERstory fait entendre les voix de féministes hommes et femmes cisgenres, transgenres et intersexes du monde entier. C'est une invitation à voir, écouter, lire, informer, découvrir, échanger, rencontrer, proposer, débattre, interroger et s'ouvrir aux pensées post-féministes.

Les échanges sont filmés et diffusés sur Internet. Les publics sont invités à assister aux prises de paroles. Ils peuvent prendre part aux discussions et débats soulevés lors des rencontres. Les archives sont consultables en accès libre au centre de documentation du **MAC VAL**.

En partenariat avec le centre d'art Synesthésie ↗ MMAINTENANT (Saint-Denis)
HERstory est présenté à Synesthésie ↗ MMAINTENANT du 13 au 17 mai 2019
archivesherstory.com

Performances

Certains artistes de « Lignes de vies » comme Steven Cohen, Esther Ferrer, GRAND MAGASIN, Laurent Prexl, SMITH + Cellule URS ou Hélène Villovitch, proposent des performances, activations de leur pièce ou spectacles pendant la durée de l'exposition.
Retrouvez le détail de la programmation sur macval.fr

Visites de l'exposition

Dimanche 7 avril 2019, 16 h

Visite de « Lignes de vies » par Frank Lamy, commissaire de l'exposition.

Dimanche 5 mai 2019, 16 h

Visite gestuelle par Levent Beskardes, artiste et acteur sourd et signeur.

Dimanche 12 mai 2019, 16 h 30

Visite en LSF de « Lignes de vies » par Audrey Taguet.

Visites fixes

Visites gratuites avec le billet d'entrée du musée, le mercredi à 15 h, le samedi et le dimanche à 16 h.

Jeune public

Atelier du livre d'artiste

Samedi 13 avril 2019, 15h – 16h30

« Imitation of Life » de Santiago Reyes
Atelier en présence de l'artiste. Découvrez les aventures de Sandro, l'alter ego de cet artiste équatorien qui se raconte dans des romans-photos entre autobiographie et fiction : une histoire d'amour, la découverte du football, ses démêlés avec l'administration...
Gratuit, parents et enfants à partir de 5 ans
Renseignements et inscription : cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

Lignes de vies – une exposition de légendes

Commissariat Frank Lamy, assisté de Julien Blanpied et Ninon Duhamel

Avec les œuvres de Soufiane Ababri, Art Orienté Objet, Paul Auster, Joël Bartoloméo, Pauline Bastard, Taysir Batniji, Sadie Benning, Karina Bisch, Christian Boltanski, Daniel Bosser, Édouard Boyer, Candice Breitz, Genesis Breyer P-Orridge, David Brognon & Stéphanie Rollin, Jean Brolly, Elina Brotherus, Émilie Brout & Maxime Marion, Sophie Calle, Philippe Caza, Ludovic Chemarin ©, Leo Chiachio & Daniel Giannone, Claude Closky, Steven Cohen, Béatrice Cussol, Sépànd Danesh, Edi Dubien, Elsa & Johanna, Raphaël Fabre, Simon Faithfull, Esther Ferrer, Jakob Gautel, GRAND MAGASIN, Joseph Grigely, Joël Hubaut, Ilanit Illouz, Princia Itoua, Janez Janša, Lydie Jean-Dit-Pannel, Michel Journiac, Paul Kindersley, Arnaud Labelle-Rojoux, Matthieu Laurette, Leigh Ledare, Édouard Levé, Claude Lévêque, Ariane Loze, Kristin Lucas, MADEleine ERIC, Roberta Marrero, Annette Messenger, Aleksandra Mir, Pierre Moignard, Jacques Monory, Tania Mouraud, Valérie Mréjen, Zanele Muholi, Antoinette Ohannessian, ORLAN, Cécile Paris, Philippe Perrin, Grayson Perry, Françoise Pérovitch, Abraham Poincheval, Laurent Prexl, Prinz Gholam, Hubert Renard, Santiago Reyes, Colin Roche, Damien Rouxel, Sandro, Jim Shaw, SMITH + Cellule URS, Tsuneko Taniuchi, Philippe Thomas, Unglee, Hélène Villovitch...

Français



« Lignes de vies – une exposition de légendes » réunit les gestes artistiques de quelques quatre-vingts artistes de générations et de pratiques différentes. Cette exposition s’attache à questionner les modalités et instances de construction de l’identité, ou, plus précisément, des identités.

L’autobiographie et la biographie y sont convoquées comme matière plastique, une réflexion autour de la mise en scène et de la construction de soi. Considérant que l’identité est une fiction qui se performe, un récit multiple et fragmenté, se raconter, faire de sa biographie une matière première est donc un acte d’affirmation, d’« empuissancement ». C’est un geste politique de reprise en main de la narration de sa propre légende. Loin d’un geste narcissique autocentré, les artistes et les œuvres de l’exposition recomposent non pas tant de nouvelles identités, que des identités choisies.

Selon Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, autrices de *L’empowerment, une pratique émancipatrice* (2013), ce terme que l’on peut traduire en français par « capacitation » ou ici « empuissancement », articule deux dimensions, celle du pouvoir et celle du processus d’apprentissage pour y accéder. « Il peut désigner autant un état qu’un processus […] impliquant une démarche d’autoréalisation et d’émancipation des individus »¹.

Déconstruire la représentation de soi, réécrire sa propre vie, participent peut-être d’une entreprise de lutte généralisée contre un système capitaliste de domination et de contrôle global qui a fait du Sujet et de l’autoportrait des outils de manipulation. Journaux intimes, mémoires, cartographies émotionnelles, bio art et modifications corporelles, art d’attitude(s), autofictions, mises en scène de soi, infiltration des systèmes de représentation (télévision, cinéma, littérature, réseaux sociaux…) et de légitimation (auteur, état civil, acte de naissance…), autant d’outils et de fictions multiples recréés ou mis en actes par les artistes.

Dans ce processus d’émancipation, quelle place laisser à la famille, à l’Histoire, à la transmission, aux relations avec le vivant, avec le cosmos ? Qu’est-ce qu’une vie, un événement, la destinée ? Quels rôles performer ? Quels masques adopter ?

L’exposition invite également à interroger l’effectivité de l’art, c’est-à-dire son inscription dans le réel, au travers de postures artistiques qui mettent en jeu la dissolution de cette supposée frontière.

Pour imaginer l’exposition, le commissaire Frank Lamy s’est nourri de quelques références littéraires et philosophiques dont voici quelques commentaires.

« L quite agree with you, said the Duchess; and the moral of that is –“Be what you would seem to be”– or if you’d like it put more simply –“Never imagine yourself not to be otherwise than what it might appear to others that what you were or might have been was not otherwise than what you had been would have appeared to them to be otherwise.” »

Lewis Carroll, *Alice in Wonderland*, chapitre 9

« Je suis tout à fait d’accord avec vous, dit la duchesse; et la morale de ceci est –“Soyez ce que vous sembleriez être”– ou si vous le souhaitez plus simplement –“Ne vous imaginez jamais ne pas être autrement que ce que vous semblez paraître aux yeux des autres, ce que vous étiez ou auriez pu être n’est pas autrement que ce que vous avez été, et cela aurait pu leur paraître autrement.” »

Cet extrait du livre *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll, difficilement traduisible en français, fait écho à la question centrale de l’exposition, celle de l’identité. Le personnage d’Alice s’interroge sur son nom et son âge, subit de nombreuses et perturbantes métamorphoses physiques. Ses compagnons, le Lapin Blanc et le Chapelier, déclarent avec une pointe d’ironie, « Ce n’est pas la vraie Alice! ». Elle perd dans ce monde irrationnel tous les repères qui lui ont permis de se construire pour elle et pour les autres.

« … j’ai toujours tenu l’identité sociale pour la seule identité réelle; et l’autre, la prétendue identité personnelle, pour une illusion totale autant que tenace (…) … le domaine des faits et gestes, comme celui des papiers et documents, qui relèvent de l’identité sociale, est le seul à avoir un cours officiel; le reste, ce que vous pouvez penser ou vous représenter provisoirement, appartient au domaine à jamais invérifiable et certain de vos fantasmes et de vos rêveries, de vos *cogitationes privatae* dirait Descartes, bref d’une identité personnelle que personne n’aura jamais à connaître ou à faire reconnaître officiellement. » Clément Rosset, *Loin de moi*, Minuit, 1999

Loin de moi, livre anti-cartésien du philosophe Clément Rosset, rappelle que la connaissance de soi est une entreprise impossible car le moi intime n’a pas d’existence réelle. Les faits et les gestes, les papiers d’identité, les récits de soi sont les seuls qui tiennent lieu de preuves non pas de notre existence mais de notre identité, identité sociale, variable et mobile, dépendante des autres, d’un extérieur à soi. Suivant le parallèle entre personne et personnage romanesque établi par le philosophe, les œuvres de cette exposition suivent l’idée que le moi « ne constitue pas l’unité d’une identité personnelle mais l’agrégat de qualités qui lui sont reconnues ou pas au hasard de l’humeur de son entourage. » (*Loin de moi*, Minuit, 1999).

« Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman »

Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, 1975

L’ouvrage *Roland Barthes par Roland Barthes* peut être considéré comme une autofiction, une forme autobiographique qui ne s’inscrit pas uniquement dans le réel, et accorde une place primordiale au lecteur en charge de réécrire ce récit fragmenté. Plus qu’une réflexion sur le genre autobiographique, il en interroge les limites. « Tout ceci doit être considéré comme dit par un personnage de roman », cette phrase au verso de la couverture du livre pose sans détour la question de la sincérité dans l’autobiographie, supposée réelle. L’écriture de soi, entrecoupée par des interrogations scientifiques et littéraires, est fragmentée et présentée à la manière d’un dictionnaire articulant une centaine d’entrées par ordre alphabétique. Le récit autobiographie révèle sa plasticité, sa nature fragmentaire et inachevable.

Dans l’exposition, un espace de lecture

Au cœur de la salle d’exposition, se déploie un espace où sont rassemblés des livres de diverses natures (romans, catalogues, livres d’artistes, ouvrages théoriques…) ayant tous en commun d’être écrits à la première personne du singulier par des artistes plasticiens. Ce cabinet de lecture pointe l’origine et la dynamique littéraire de ce projet et propose aux visiteurs et visiteuses un temps suspendu.

Publication *Lignes de vies – une exposition de légendes* À paraître le 2 juin 2019, lancement en présence des auteurs et autrices

Réunissant une dizaine de prises de paroles à la première personne du singulier, cette publication ouvre les perspectives vers la recherche, le cinéma, le post-féminisme, la pop, la littérature ou encore l’histoire de l’art. *Lignes de vies – une exposition de légendes* Textes de Noémie Aulombard, Érik Bullot, Julie Crenn et Pascal Lièvre, Éric Fassin, Agnès Gayraud, Yannick Haenel, Frank Lamy, Sophie Orlando, Philippe Vasset… 224 pages, 13×20 cm, 20€.

Centre de documentation

Une équipe de documentalistes vous accueille pour poursuivre et approfondir la visite autour d’ouvrages de référence. Accès libre et gratuit du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 12h à 19h. cdm.macval@macval.fr ou 01 43 91 14 64

CQFD (Ce Qu’il Faut Découvrir)

Dossier documentaire et pédagogique réunissant des textes littéraires, scientifiques, économiques ou politiques pour ouvrir le champ d’interprétation de l’exposition. Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

Audioguide

Une sélection d’œuvres commentées par des artistes de l’exposition. Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

Bon Plan

Support de visite autonome à partir de 6 ans, pour suivre un itinéraire ludique dans l’exposition, sous forme de jeux, dessins, énigmes ou exercices du regard. Gratuit, disponible sur demande à l’accueil et téléchargeable sur macval.fr

Le MAC VAL remercie ses partenaires:

   *le Bonbon*   

^[1] Marie-Hélène Bacqué et Carole Biewener, L’empowerment, une pratique émancipatrice, Paris, La Découverte, 2013